



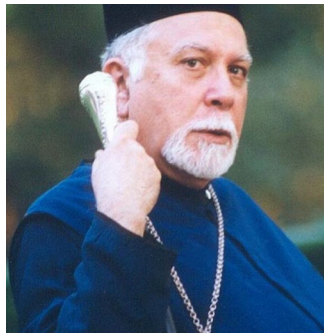
AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°187 TROISIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE ET NATIVITÉ DE SAINT JEAN BAPTISTE PROPHÈTE ET PRÉCURSEUR SUPPLÉMENT 2023

Le présent feuillet complète les feuillets N° 23, 81 et 133 des années précédentes que l'on peut télécharger aux adresses

- <http://saintsymeon.fr/feuillets2020/feuillet023.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2021/feuillet081.pdf>
- et • <http://saintsymeon.fr/feuillets2022/feuillet133.pdf>



Homélie prononcée par Mgr Stephanos Troisième Dimanche après la Pentecôte 2015 Mt 6,22-33

Chers Frères et Sœurs en Christ,
Ce matin Jésus nous parle de notre relation avec Dieu.
Une relation toute simple et si belle entre Dieu et nous.

Il nous révèle d'abord ce que nous sommes : bien plus merveilleux que Salomon et que les lys des champs, nous sommes à l'image de sa gloire !

Aussi, dit le Seigneur, *« il ne faut pas vous tracasser en disant : que manger ? que boire ? Comment vous vêtir ? Tout cela ce sont les préoccupations des païens... Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice ; et l'on vous donnera tout le reste par surcroît... »* (Mt 6, 31-33)

Oui, bien sûr, c'est très simple, c'est très direct... Théoriquement, c'est merveilleux mais, pratiquement... face aux difficultés que nous rencontrons chaque jour dans notre existence ici sur terre, c'est peut-être, parmi les paroles du Seigneur, celle que nous prenons le moins au sérieux. Il en est ainsi, parce que nous sommes rongés par nos inquiétudes et que nous comprenons bien que Dieu n'est pas la panacée à tous nos problèmes pratiques ou matériels : où mettre les enfants à l'école, comment se mettre à l'abri de l'imprévu, comment survivre aux tribulations et aux épreuves ?... Je pense que c'est ainsi que nous raisonnons le plus souvent et que notre adhésion restrictive à Dieu correspond à notre comportement habituel. *« Que serait l'être humain sans Dieu, disait récemment le Métropolite Paul de Siatista en Grèce, sinon un bel animal avide de foin ? »*

Tant il est vrai que le tragique de nos inquiétudes, c'est d'oublier de faire confiance à notre Père qui est dans les cieux et d'agir comme si nous étions nous-mêmes notre source. Alors que c'est si simple, si gratuit, de nous tourner vers Lui, puisque nous sommes de Lui ; puisque c'est de Lui que nous naissons à chaque instant ; puisque notre être libre, personnel, éternel, naît du Père à tout moment, indéfiniment.

Prenons donc la peine de revenir sur cette page de l'Évangile qui vient de nous être lue. Elle est inépuisable ; elle est parmi les plus profondes dans sa simplicité même si nous n'avons pas saisi tout de suite son sens le plus profond, qui nous situe d'emblée devant deux évidences ?

La première, la plus écrasante, c'est que nous devons « faire face » quoiqu'il arrive,

chacun selon son âge, ses possibilités, sa santé ; chacun selon ses engagements propres. Cet Évangile ne prône nullement le laisser-aller, l'insouciance. Il nous demande de « *faire face* ». C'est à la fois une évidence merveilleuse et un risque écrasant, qui bien des fois ponctue notre émerveillement d'un « *mais* », d'un « *oui, c'est merveilleux, mais...* », lesquels contribuent à restreindre notre adhésion à Dieu, limitent la profondeur de notre communion à Dieu, nous font entrer dans cet « *oubli mortel* » qu'est notre péché, lequel n'est rien d'autre que notre séparation d'avec notre Père dans les cieux.

Répondre à ce défi, c'est prendre sur soi et assumer entièrement toutes ses responsabilités. Telle est la grandeur d'homme !... Objectivement, les difficultés restent bien entendu les mêmes, les décisions qui seront prises seront peut-être les mêmes, mais la manière de vivre ces décisions sera très différente dans la mesure où celles-ci s'accordent aux convictions personnelles de tout un chacun. Dites-vous bien que personne n'est à même d'assainir notre angoisse ; contre elle, il n'est aucun remède extérieur. Notre inquiétude radicale ne peut être transfigurée en force, en paix, en espérance que si nous consentons à choisir de faire confiance. J'entends par là, de faire confiance au Seigneur notre Dieu.

C'est en effet à cela que répond la seconde évidence. Cette évidence, c'est celle de la confiance, fruit du degré et de la qualité de notre Foi. De fait, il ne s'agit pas simplement de faire face avec tout l'acquis de notre expérience. Il s'agit de faire plutôt confiance ; de faire confiance, bien au-delà de soi-même ou des autres, à Dieu Lui-même, notre Père.

C'est par rapport à cette deuxième évidence de Foi que Jésus, pour ce qui nous concerne directement, prononce cette phrase qui fait mention à la fleur de lys dans les champs (Mt 6, 30-31) : « *Si Dieu donne tant d'élégance à la plante champêtre qui pousse aujourd'hui et sera jetée au feu demain, n'en fera-t-il pas bien davantage pour vous, gens de peu de foi* » ?

Gens de peu de foi ! C'est vrai ! Il n'y a pas à s'en formaliser : on en est toujours là, on n'en a jamais assez.

Si la première évidence (celle de devoir « *faire face* ») est bien inévitable, la deuxième (celle de la confiance) – et c'est en cela qu'elle est originale – est celle qui toujours nous place devant la nécessité de choisir : elle ne s'impose jamais.

Faire confiance, c'est répondre à Dieu qui, Lui, fait toujours confiance ; qui, Lui, est toujours avec nous ; qui, Lui, répand à l'infini son amour dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous est donné. Voilà l'évidence qui dissipe les ténèbres de nos inquiétudes ? notre souffle, c'est le sien. Et pour cette raison, même si nous devons souffrir, il en sort toujours la Résurrection.

Chers Frères et Sœurs en Christ,

« *Chercher le Royaume* », comme nous le demande aujourd'hui Jésus dans son Évangile, c'est « *redevenir enfants* » dans la confiance, qui nous ouvre les portes de notre communion avec le Père. Nous avons certainement des raisons de gémir dans les turbulences que nous réserve la vie, mais il y a en nous d'autres gémissements. Ce sont les gémissements de l'Esprit Saint et là c'est tout autre chose : ce sont les gémissements que Jésus a assumés pour notre salut et par lesquels Il nous donne sa vie de Ressuscité.

Demandons-Lui avec insistance – c'est cela être croyant – de nous « *tourner* » vers le Père avec confiance. Cette confiance, rien ne peut l'ébranler puisque l'Esprit Saint, le don des dons, nous est donné en abondance. Amen !

Stephanos

Métropolitain de Tallinn et de toute l'Estonie
Cathédrale Sts Syméon et Anne – le 21.06.2015

http://www.orthodoxa.org/FR/orthodoxie/textes/sommaire_textes.htm

NATIVITÉ DE SAINT JEAN BAPTISTE

Il est né d'un stérile sein, celui qui mit fin à la stérilité de nos cœurs en donnant aux âmes sans fruit d'être fécondes en esprit et vérité, l'illustre Précurseur de la venue du Christ, la claire voix du Verbe, l'annonciateur du repentir et médiateur entre l'Ancien et le Nouveau, dont nous fêtons de tout cœur la naissance avec joie. (Lucernaire)

C'est le 24 juin que l'Église commémore la Nativité du vénérable et glorieux Prophète et Précurseur Jean le Baptiste. Cette date est probablement d'origine latine, car c'est selon le calendrier romain qu'elle correspond précisément à un intervalle de six mois avec la Nativité du Sauveur.

Dans les anciens documents hagiographiques de Jérusalem, la nativité du Précurseur était célébrée le 25 juin. Fixée au solstice d'été, au moment où les jours commencent à diminuer, cette fête était l'application de la parole du Baptiste:

« *Lui doit* (le Christ, soleil de Justice) *grandir, et moi je dois diminuer* » (Jn 3, 30)

L'homélie prononcée pour la Saint-Jean par le **P. Placide Deseille** a été reproduite dans notre feuillet n° 23 que l'on peut télécharger à l'adresse :

- <http://saintsymeon.fr/feuillet2020/feuillet023.pdf>

On trouvera ci-dessous la notice que consacre à cette fête l'indispensable **Synaxaire du P. Macaire** de Simonos-Pétra au Mont-Athos



Extrait du Synaxaire du P. Macaire

Dès que l'Archange Gabriel eut quitté la Très-Sainte Mère de Dieu, après lui avoir annoncé la Bonne Nouvelle de son enfantement virginal, en prenant pour preuve de ses dires la conception de sa cousine Élisabeth, Marie se rendit en hâte en Judée, dans le

village où demeuraient Zacharie et Élisabeth¹. Elle salua sa cousine et, aussitôt, le fœtus de six mois tressaillit d'allégresse dans le sein d'Élisabeth, se faisant précurseur du Sauveur avant même sa naissance. Remplie de l'Esprit Saint, Élisabeth prêta sa voix au prophète et s'écria: « *Bénie es-tu entre toutes les femmes, et béni soit le fruit de ton sein ! Comment m'est-il donné que vienne à moi la mère de mon Seigneur?* » (Lc 1,39-44).

Marie lui répondit par son admirable cantique d'action de grâces: « *Mon âme exalte le Seigneur ...* »². Elle resta trois mois auprès d'Élisabeth, l'assistant et s'entretenant avec elle des merveilles de Dieu, puis rentra chez elle.

Le temps étant accompli où Élisabeth devait enfanter, elle mit au monde un fils, qui fut accueilli avec joie et allégresse par sa parenté et par tout le voisinage. Le huitième jour, alors qu'on procédait à la circoncision du nouveau-né, on voulut lui donner le nom de son père, Zacharie, selon la coutume. Mais Élisabeth prit la parole et dit de manière catégorique: « *Non, il s'appellera Jean !* » (Lc 1, 59).

Les assistants lui objectèrent que personne de sa parenté ne portait ce nom, et s'adressant par signes à Zacharie, qui était resté sourd et muet depuis la visite de l'Archange Gabriel³, on lui demanda son avis. Celui-ci demanda une tablette et écrivit : « *Jean est son nom.* »

À l'instant même, délivré de son mutisme et rempli de l'Esprit Saint, il se mit à prophétiser et adressa à Dieu cette hymne : « *Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, de ce qu'Il a visité et délivré son peuple et nous a suscité une puissance de salut dans la maison de David son serviteur, selon qu'Il l'avait annoncé à ses saints prophètes des temps anciens ... Et toi, petit enfant, tu seras appelé prophète du Très-Haut ; car tu marcheras devant le Seigneur, pour lui préparer les voies et pour donner à son peuple la connaissance du salut par la rémission de ses péchés.* » (Lc 1, 68-79).

Celui qui était né contre toute attente d'un sein flétri annonçait, par sa naissance, comme par un printemps spirituel, que le Messie, dont il préparait la venue, allait renouveler les lois de la nature humaine stérile et lui ouvrir la voie de la divinisation. Lui qui était appelé par Dieu à devenir la Voix du Verbe, délia ainsi la langue de son père, qui avait été liée par son manque de foi, et il mit fin aux figures et aux ombres de l'Ancienne Alliance. Dernier des prophètes, Jean qui, selon le témoignage du Seigneur, est le plus grand de tous ceux qui sont nés de la femme (Mt 11, 11), est aussi le premier des apôtres. Naissant en ce jour, il commence à luire dans le monde comme le Flambeau de la Lumière véritable, comme l'Astre annonçant le Soleil de Justice et comme le Héraut proclamant l'entrée du Verbe.

La crainte et l'émerveillement s'emparèrent de tous ceux qui étaient présents et la nouvelle se répandit dans la Judée tout entière. L'enfant grandissait et son esprit se fortifiait, car la main du Seigneur était sur lui. Dès qu'il fut sevré et capable de marcher, il se retira de la maison familiale pour aller vivre dans le désert, vêtu d'une peau de chameau, une ceinture de cuir à ses reins, et se nourrissant de sauterelles et de miel sauvage.⁴

Celui dont le monde n'était pas digne, menait là une vie sans soucis, sans tristesse, délivrée des passions et des assauts de la volupté, contemplant Dieu dans son cœur et faisant de Lui ses délices et sa consolation. Évidemment d'autres prophètes et hommes de Dieu avaient, avant lui, séjourné au désert, tel Moïse ou Élie; mais, vivant au désert

¹ Aïn Karim, à 6 km à l'ouest de Jérusalem.

² Le Magnificat (Lc 1,46-56)

³ La Conception de saint Jean Baptiste Prophète et Précurseur est fêtée le 23 septembre.

⁴ cf. Grégoire Palamas, *Homélie sur le très vénérable Jean le Précurseur*

comme au ciel, Jean, qui leur était supérieur, manifestait par cette retraite le renouvellement de la nature, dont il avait été institué le Précurseur, et il inaugurerait pour les hommes la possibilité de vivre comme des anges dans la chair, par la virginité, l'ascèse et la contemplation⁵.

Il mena cette vie angélique au désert jusqu'à l'an 15 du principat de Tibère César (Lc 3,1)⁶. Alors la parole de Dieu lui fut adressée, lui ordonnant de retourner vers les régions habitées pour y annoncer la venue du Sauveur, et de préparer ses voies en exhortant les hommes au repentir et en les baptisant dans le Jourdain pour la rémission de leurs péchés. Comme tous se demandaient si Jean n'était pas le Messie attendu par Israël, il prit la parole et leur dit: « *Pour moi, je vous baptise avec de l'eau, mais vient plus fort que moi et je ne suis pas digne de délier la courroie de ses sandales; lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu ...* » (Lc 3,15-18). Et par bien d'autres paroles, il annonçait au peuple la Bonne Nouvelle du Salut dans le Christ Jésus, notre Seigneur.

Bien que toutes les prophéties de Jean-Baptiste aient trouvé leur accomplissement, son message reste cependant permanent pour l'Église.

Il ne cessera d'être, jusqu'à la fin des temps, le Précurseur du Sauveur : annonçant à tout homme qui désire accueillir en lui le Sauveur, que c'est par le repentir, le retranchement des plaisirs de ce monde, la retraite dans le silence et la prière qu'il pourra préparer en lui la voie par laquelle le Christ fera son entrée, dans la puissance du Saint-Esprit.

On peut se procurer le Synaxaire vie des Saints de l'Église orthodoxe

sur le site • du Monastère de Solan

- <https://monastere-de-solan.com/synaxaire/25-synaxaire-collection-complete.html>
et sur celui du Monastère Saint-Antoine
- <https://monasteresaintoine.fr/librairie/>

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

Archimandrite Aimilianos

⁵ C'est la raison pour laquelle saint Jean Baptiste est souvent représenté avec des ailes sur les icônes. cf. Sophrone de Jérusalem, *Éloge du Précurseur*

⁶ C'est-à-dire en l'an 28 ou 29